

« Enfonce-toi dans l'inconnu qui creuse. Oblige-toi à tourner »¹

1. René Char, *Feillets d'Hypnos (1943-1944)*, Gallimard, 1948

Quadro di Daniela Iaria, posto sotto il segno dell'enunciato di Char:

« *Enfonce-toi dans l'inconnu qui creuse. Oblige-toi à tourner* ».

Si prova un senso di vertigine nel vedere questo quadro. L'insieme è in movimento, e fondato su una dinamica interna molto potente. Tensione sinistra/destra della forma, non tanto forma di mostro umanoide quanto mostruosità della forma in quanto forma. Movimento di ritrazione nel biancore grigiastro aereo sulla destra, saldo avvolgimento del nero a sinistra, dove la composizione trova come la sua base, il suo peso. Tensione interna della forma, turbinio per cui il quadro diventa una *mise en abîme* dell'enunciato di Char. Una sorta di volto, abbozzo bianco di volto girato non verso l'esterno, ma verso l'interno. La vertigine proviene dal fatto che tutta la dinamica del quadro è come concentrata nell'informe che non è esterno alla forma ma, al contrario, compone l'interiorità vertiginosa, la profondità abissale della forma umanoide. Una sorta di pallido volto interamente rivolto verso l'interno, verso il chaos interiore roteante in cui la luminosità del giallo e la delicatezza del blu si uniscono a un nero molto pronunciato e a un bianco tendente al grigio. Guardando tutto ciò si ha la forte impressione di avere a che fare con *une inquiétude chercheuse* [un'inquietudine che ricerca]. Così, se si dovesse dare un nome a questo quadro, penso che proporrei «*métaphysique de l'inquiétude chercheuse*» [«metafisica dell'inquietudine che ricerca»]. Associando le mie ossessioni intellettuali attuali alla vista di questo quadro, direi: *une inquiétude chercheuse* [un'inquietudine che ricerca] immersa nell'interiorità abissale dell'informe, proprio perché l'inumano non deve essere pensato come esterno all'umano (assumendo così lo statuto del Male, della colpa), ma al contrario come interno ad esso, cioè come punto d'appoggio e risorsa interna possibilmente disponibile. Sembra tuttavia – e ciò costituisce l'elemento di vertigine fondamentale del quadro, il punto metafisico che eccede le sole risorse della composizione fortemente strutturata – che a prevalere non sia la scoperta di un punto d'appoggio sorto dalla frequentazione dell'informe, ma la dinamica incessante dell'inquietudine stessa, e che questa non sia soltanto la prima ma in qualche modo anche l'ultima parola del quadro.



Daniela Iaria - «Sprofonda nell'ignoto che scava. Costringiti a roteare». 150x150cm; acrilico su tela, 2020

Non posso impedirmi, ora che cerco di ricordare i dettagli della scena dipinta, di compararla al Ritratto di Papa Leone X di Raffaello. Lo trovo molto impressionante — soprattutto da parte di un pittore che ha messo il suo genio più alto perlopiù nella pura pace e nella calma assoluta delle Madonne con bambino — perché si può leggere, sotto la porpora degli attributi del potere degli ecclesiastici, l'inquietudine dei volti (il papa interrotto mentre legge, i cardinali manifestamente inquieti) in un tempo in cui la Chiesa è messa in crisi da Lutero e dall'affermarsi del protestantesimo. In qualche modo, il tuo quadro è come l'inverso di quello di Raffaello: all'inquietudine delle figure di potere che fanno fronte alla contestazione dell'ordine stabilito, il tuo quadro oppone l'inquietudine di un'umanità alla ricerca proprio dei mezzi per mettere di nuovo e come non mai in discussione l'ordine stabilito attuale.

Quello che in definitiva fa la forza di questo quadro, la consistenza reale del suo sistema di composizione, è a mio avviso l'evidenza che vi emerge: l'inquietudine che in esso prevale non segue il principio di un abbandono allo scetticismo o di una rinuncia nichilista ma, al contrario, il principio di un'orientazione — la ferma decisione di non cedere al desiderio di cercare nell'informe le risorse dell'emergenza di una forma in grado di dare la misura di ciò che può e deve essere l'umanità, e quindi di non cedere alla disperazione. In questo senso è anche, secondo me, un'allegoria del coraggio per i nostri giorni.

Julien Machillot



Daniela Iaria - «Sprofonda nell'ignoto che scava. Costringiti a roteare».
150x150cm; acrilico su tela, 2020

Tableau de Daniela Iaria, placé sous le signe de l'énoncé de Char :

« Enfonce-toi dans l'inconnu qui creuse. Oblige-toi à tourner ».

On est saisi de vertige en voyant ce tableau. L'ensemble est en mouvement, et fondé sur une dynamique interne très puissante. Tension gauche/droite de la forme, non tant forme de monstre humanoïde que monstruosité de la forme en tant que forme. Mouvement de rétractation dans la blancheur grisâtre aérienne sur la droite, ferme enveloppement du noir à gauche, où la composition trouve comme son assise, son poids. Tension intérieure de la forme ensuite, tournoiement par quoi le tableau devient une mise en abîme de l'énoncé de Char. Une sorte de visage, esquisse blanche de visage tourné non vers l'extérieur, mais vers l'intérieur. Le vertige provient de ce que toute la dynamique du tableau est comme concentrée dans l'informe qui n'est pas extérieure à la forme mais qui tout au contraire compose l'intériorité vertigineuse, la profondeur abyssale de la forme humanoïde. Une sorte de pâle visage entièrement tourné vers l'intérieur, vers le chaos intérieur tournoyant où l'éclat du jaune et la douceur du bleu se mêlent à un noir très prononcé et à un blanc grisailant. On a la forte impression en voyant cela d'avoir affaire à une inquiétude chercheuse (quand j'ai dit cela, Eugénio a dit que l'inquiétude était selon lui l'état d'esprit dans lequel tu as longuement travaillé ce tableau, sans qu'il nous ait rien dit de la nature de ton inquiétude...). Ceci au point que s'il fallait donner un nom à ce tableau, je crois que je proposerais de l'appeler « métaphysique de l'inquiétude chercheuse ». Je dirais, mêlant mes obsessions intellectuelles actuelles à la vue de ce tableau : une inquiétude chercheuse plongée dans l'intériorité abyssale de l'informe, tout comme l'inhumain doit être pensé non comme extérieur à l'humain (prenant ainsi le statut de Mal, de culpabilité), mais tout au contraire comme intérieur à l'humain, c'est-à-dire comme point d'appui et ressource intérieure possiblement disponible. Cependant, et c'est cela qui constitue le point de vertige fondamental du tableau, le point métaphysique qui excède les seules ressources de la composition fortement structurée, il semble que ce qui l'emporte n'est pas la découverte d'un point d'appui né de la fréquentation de l'informe, mais la dynamique incessante de l'inquiétude elle-même, que celle-ci n'est pas seulement le premier mot, mais aussi, d'une certaine façon, le dernier mot du tableau.

Je ne peux m'empêcher, maintenant que je cherche à me remémorer le détail de la scène peinte, de la comparer au Portrait du pape Léon X de Raphaël. Je le trouve très impressionnant – surtout de la part d'un peintre ayant tant de fois mis son génie le plus haut dans la pure paix, le calme absolu de Madones à l'enfant – par la manière dont on peut lire, sous la pourpre des attributs de la puissance des hommes d'Église, l'inquiétude des visages – le pape interrompu dans sa lecture, les cardinaux visiblement inquiets – dans un temps où l'Église est mise en cause comme jamais par Luther et la montée du protestantisme. D'une certaine manière, ton tableau est comme l'envers de celui de Raphaël : à l'inquiétude des figures de pouvoir faisant face à la mise en cause de l'ordre établi, ton tableau oppose l'inquiétude d'une humanité cherchant précisément les moyens de mettre en cause à nouveau et comme jamais l'ordre établi actuel.

Ce qui fait en définitive la force de ce tableau, la consistance réelle de son système de composition, c'est à mon sens l'évidence qui s'y fait jour que l'inquiétude qui l'emporte est au principe non d'un abandon dans le scepticisme ou d'un renoncement nihiliste mais, tout au contraire, au principe d'une orientation – la ferme décision de ne pas céder sur le désir de chercher dans l'informe les ressources d'émergence d'une forme donnant la mesure de ce que peut et doit être l'humanité, et donc de ne pas céder au désespoir. A ce titre c'est aussi, à mon avis, une allégorie du courage pour aujourd'hui.

Julien Machillot